

d'ici-là

mémoires en lignes

NOVEMBRE 2009 - NUMÉRO 10

Croyances, légendes et sorcellerie

Sommaire

- > Édito - *Jeteurs de sorts*
- > La parole aux gens
- > Autrement dit
- > Sonnettes ?
- > À savoir
- > Agenda

*La légende, qu'est-ce,
sinon une ligne qui,
partie d'une vérité,
revient à cette vérité
après avoir fait le tour
du ciel ?*

*Germaine Beaumont
Extrait de «Si je devais»*

Légendes des photographies :

1. Cierges de pèlerins, septembre 2008, Lourdes © Maurice Baril
2. Chemin de sciure de la fête Dieu, années 55/60, Geneston © Charles et Monique Péneau
3. Le langage des porte-bonheur, 1918, Furia 862 © Maurice Baril

Jeteurs de sorts

Jeteurs de sorts suspectés des pires desseins ou guérisseurs aux mille pouvoirs, tous étaient craints et respectés par nos aïeuls hantés par les croyances surnaturelles. Tout évènement non expliqué trouvait son origine dans le paranormal et son auteur présumé, selon qu'il apportait le bien ou le mal, était affublé du statut de magicien ou de celui de sorcier. Magie blanche pour guérir, donner l'amour ou rendre riche. Magie noire pour nuire en application d'un pacte passé avec le Malin, Prince des ténèbres.

Notre Pays, de Machecoul à Saint-Philbert en passant par Legé, lui aussi a eu ses sorciers supposés empoisonner

les sources, le bétail et la nourriture. A contrario, chacun connaît tel guérisseur capable de "traiter" une vache engouée ou "d'enlever" le feu sur un membre brûlé.

Mais la pensée magique entoure aussi des lieux insolites générateurs de manifestations fantastiques telle cette fontaine aux nombreuses vertus médicinales, cette "Pierre Folle" abandonnée par le diable au cœur de la forêt, cet arbre creux, confident des amours contrariées ou ces cloches que seuls les fidèles peuvent entendre tintinabuler la nuit de Noël au fond du lac de Grand Lieu.

Alors, la croyance se mêle à l'histoire pour former la légende.

La prégnance de cette pensée est toujours bien présente et nombreux sont nos contemporains qui ont recours au "traiteur" en plus ou à la place de la thérapeutique conventionnelle.

Claude Naud

Président de la commission Ethnologie
Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul et Logne.



LA PAROLE AUX GENS

Barbe-Bleue est un personnage de légende. Gilles de Rais est un personnage mythique et Perrault s'en est inspiré pour créer sa légende.

*Bernard de Grandmaison,
Machecoul*

La légende de la Pierre Folle ? Au Clody, il y a un menhir. On dit qu'il faut faire sept fois le tour de la pierre sans respirer et on voit le diable mais comme c'est impossible... C'est lié à la légende, qui dit que le diable allait construire le pont aux rois, la route et puis, il s'était mis au défi qu'il fallait qu'il soit rendu là-bas avant que le coq ne chante, mais il a dû traîner en route et puis le coq a chanté, alors il est retourné en enfer et la pierre est tombée là.

CHIFFOLEAU Alberte, Corcoué-sur-Logne

Mais ça existait, quand le gars manipulait, des fois, je disais, c'est possible qu'il y a quelque chose de démis. Quand il faisait des signes de croix avec son gros orteil, je me souviens, je n'étais pas trop sensible à ce moment-là mais ça existait, mes parents étaient très convaincus qu'on pouvait guérir comme ça. Mon père, il traitait pour les animaux, les mammites, vous savez, ou les coups de sang, quand elles s'engouaient avec des betteraves ou d'autres choses, c'est vrai que c'est moins d'actualité aujourd'hui.*

* Engouer (s) : se dit quand la nourriture s'engage dans la mauvaise direction (fausse gorge). V.F. Engouer : s'obstruer le gosier. Orthographe et définition extraites du *Vieux langage du Pays de Retz*, Eloi Guiteny, Siloé, 2000.

Jean GOBIN, La Marne

On dit des tas de choses sur les souterrains du château de Machecoul. On dit qu'il y a un souterrain qui viendrait de La Garnache... c'est un peu étonnant ; La

Garnache, c'était le Poitou là-bas, et Machecoul c'était la Bretagne. J'ai aussi entendu dire, qu'il y avait un souterrain qui viendrait de Saint-Hilaire-de-Chaléons ou d'Arthon, je ne sais plus, et des trésors de Gilles de Rais seraient cachés au milieu du souterrain... pourquoi pas ???

Vous entendrez aussi qu'à Machecoul, en pleine messe, on aurait entendu des vaches sous l'église ; des vaches rentrées dans les souterrains, les auraient suivies et seraient restées coincées sous l'église... Pour moi il n'est pas possible que ce trajet soit encore existant ; effectivement l'ancienne église était bien à l'emplacement de la nouvelle, donc là, c'est plausible, mais étant donné les tranchées gigantesques faites pour des douves et des bastions un siècle avant Vauban, ces travaux auraient automatiquement coupé les souterrains... Donc, l'histoire des vaches sous l'église de Machecoul, il vaut mieux la mettre de côté, ce n'est pas possible, c'est digne des cloches d'Herbauges !!!

La tradition orale trouve son origine dans des événements qui ont existé : leur transmission est déformée avec le temps, l'écoute de ces traditions nous donne des pistes pour rechercher notre histoire.

Bernard de GRANDMAISON, Machecoul

Mes parents parlaient souvent de sorciers et de sorcellerie. Ils avaient deux façons d'en parler : la manière humoristique - dans les contes - et la manière sérieuse. C'est-à-dire que ça faisait partie des sujets

qu'ils considéraient comme sérieux et dont il ne fallait pas trop parler... Je crois aussi qu'ils avaient bien conscience de choses qui leur échappaient.

J'ai une comparaison pour expliquer leur position. Les gens vivaient au plus près de la nature, avec une connaissance de la terre, du temps, des oiseaux... Un nuage noir qui monte ne vous dit rien, mais mon père savait si l'orage allait venir, à quelle heure, s'il allait passer ou pas passer... Moi, je ne le sais plus ; de temps en temps j'essaie de mettre en application les choses que j'ai retenues, mais ça ne marche pas tout le temps.

Ils savaient la nature. Leurs connaissances avaient pourtant des limites qui devaient leur faire penser qu'à côté du naturel il pouvait y avoir un "pas-naturel" ! Et le mur entre les deux domaines, ils avaient envie, de temps en temps, de regarder par-dessus. Avec un peu de crainte de ce qu'il y avait à voir !

Joseph PEROYS, Machecoul

J'ai fait une crise de furonculose, un genre maladie du sang. Je ne me soignais pas très bien, puis un beau jour, je me suis senti pas très bien. Je suis revenu chez mes parents, puis un beau jour j'ai perdu la vue et je suis parti dans le coma et j'ai fait soixante-douze heures de coma.

C'est surtout le cousin qui connaissait cette personne-là, Madame P. à Nantes, qui guérissait les malades. Ils sont partis. Il fallait emporter un gilet, ils ont emporté





un gilet et elle a dit : Il fait une méningite tuberculeuse, mais arrêtez les médecins et tout va s'arranger. Et puis, il paraît que je suis revenu à moi (...) Cette dame P., c'était quand même une personne tout à fait extraordinaire. Je suis allé la voir après, elle avait un fluide, c'est incroyable, beaucoup de médecins lui envoyaient les brûlés pour qu'elle tue le feu et puis même pour autre chose. Même des médecins venaient se faire soigner et elle avait découvert son don, parce que c'était un don, elle était femme de salle dans les hôpitaux et puis, où elle faisait le ménage, les médecins trouvaient qu'ils guérissaient d'une façon qui les surprenait.

Alors un beau jour, des médecins qui ont décidé de la concerter puis de lui demander de collaborer, de l'acheter. Elle a dit : Non je me retire, si j'ai un don, je veux le distribuer comme Dieu me l'a donné, et puis c'est ce qu'elle a fait.

H.B, Montbert

Charette quand il était ici, il avait un trésor, il l'a enfoui à une portée de fusil du village. Bon, le village, est-ce qu'il avait la même forme que maintenant ? J'ai beau chercher dans les archives, on n'a que le cadastre de Napoléon, on n'a rien d'autre, le cadastre de Napoléon et le village actuel, ça ressemble beaucoup, il n'y a pas eu beaucoup d'évolution. Admettons que le village à l'époque, était un peu comme ça ; ils avaient des "chiquoires" comme fusils qui ne portaient pas loin, ils portaient à 35 mètres.

Il y a une autre légende aussi qui dit que le trésor aurait été caché à un galop de cheval du village. Qu'est-ce qu'ils avaient comme chevaux à l'époque ? On ne sait pas, mais bon, ça fait rêver, c'est la légende. J'ai lu des livres où les écrivains mettaient qu'à la Bauche-Argentière, il y avait un trésor, ça fait rêver ! Personnellement, je n'y crois pas. Si un jour je trouvais quelque chose, je ne serais pas étonné, mais je n'y crois pas beaucoup.

* Chiquoire : vient de la chique que l'on mâche et l'on crache à longue distance.

Gérard CORMERAIS, Montbert

Il y avait un monsieur, il existe peut-être tout le temps, il traitait aussi, parce que le docteur : « l'hémorragie je ne peux pas l'arrêter, il y a rien à faire », et tout d'un coup, tout est rentré dans l'ordre, ils n'ont jamais rien compris. Alors, ils ont su que la famille avait été trouver ce monsieur Untel et que tout était rentré dans l'ordre (...)

Il soignait des trucs, les dartres, vous savez les éruptions sur la peau (...) On se dit, on comprend rien, mais ça marche, des trucs, des remèdes de bonne femme. Comme le paysan, s'il se coupait, il prenait le brin de genêt, il enlevait la grosse peau, la peau du dessous, il l'enroulait autour de son doigt, ça se collait, ça guérissait, il y avait pas d'infection.

Il y avait les toiles d'araignée aussi, ah ça, je sais que ça existait, ils couvraient la plaie de toiles d'araignée...

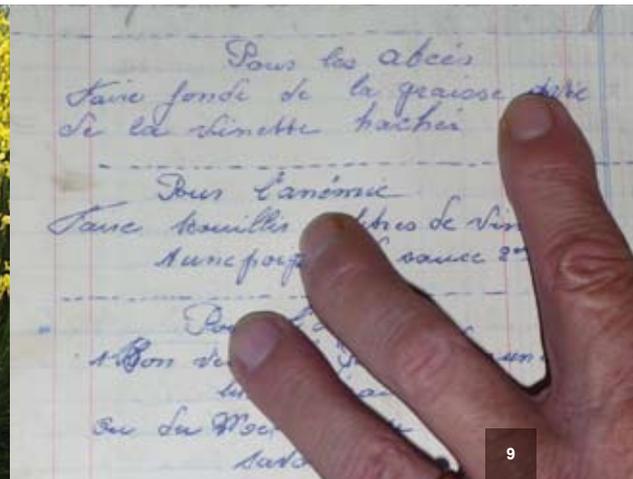
Pierre GALLIOT, Montbert

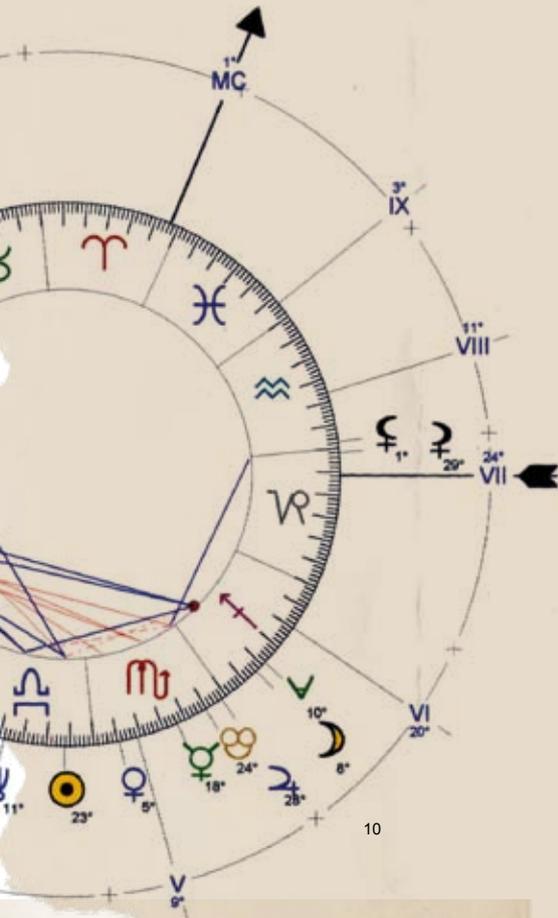
Les visiteurs défilaient chez Bequette à toute heure du jour. Des paysans pour la plupart, souffrant du dos, des dents, du ventre, d'une mauvaise fièvre, d'un coup de corne ou de sabot. D'autres se croyaient enjominés par un voisin jaloux ou une maîtresse délaissée. Ils surgissaient des genêts et des buissons environnants sans crier gare et cognaient avec leur bâton sur l'huis jusqu'à ce que Bequette ou Perette vienne leur ouvrir. La vieille femme les recevait toujours devant l'âtre et leur posait une multitude de questions avant d'appliquer un onguent sur la plaie ou de leur faire avaler quelques gouttes d'une fiole. Ils la payaient d'un setier de farine, d'un lapin pris au collet, d'une brassée de champignons ramassés sur leur chemin, parfois d'un seul et vilain sourire.

Extrait de *L'enjamineur 1792*, Pierre Bordage, L'Atalante, 2004, Nantes, p.214.

Légendes des photographies :

4. La pierre Folle du Clody, octobre 2009, Corcoué-sur-Logne © Fanny Pacreau
5. Barbe-Bleue, années 50, illustration extraite de l'ouvrage de Jacques Levron Contes et légendes d'Anjou, Fernand Nathan Editeur © Henri Dimpre
6. Le château de Gilles de Rais dans la brume, février 2009, Machecoul © Bernard de Grandmaison
7. Le pendule du radiesthésiste, octobre 2009, Bourgneuf-en-Retz © Fanny Pacreau
8. Genêts, octobre 2009, Saint-Colomban © Anne Clénet
9. Breuvages et remèdes, Octobre 2009, Saint-Etienne-de-Mer-Morte © Fanny Pacreau





Sornettes ?

N'est-il pas imbécile celui qui croit à ces sornettes ? Peut-être.

Traisons le, toutefois, avec indulgence car sornettes correspondent à des processus mentaux communs à l'ensemble de l'humanité ! Ces approches de la causalité et de la nature sont organisées en systèmes cohérents, structurés par des règles, des codes et des symboles.

Jeanne Favret-Saada¹ a montré, notamment, l'importance des mots dans la sorcellerie normande. Par la charge symbolique qui leur est affectée, ils permettent à l'homme d'entrer en interaction avec le monde, la nature, les êtres...

Ce sont autant de manières de lire, de comprendre et d'interpréter le réel ; des rationalités à l'origine d'univers multiples coexistant en marge d'un monde objectif dominant.

Au 20^e siècle, l'homme a opposé avec véhémence ces pratiques à son idéal scientifique et les a abandonnées aux dogmes, aux religions. Il a cependant bien voulu les confier aux sciences sociales comme des manifestations anecdotiques de ce que l'on a un temps nommé la "pensée magique", terme aujourd'hui récusé en anthropologie. Edgar Morin² a su mettre en garde contre les illusions de "l'irrationnel" mais aussi contre les abus de la rationalisation.

De fait, ces formes de penser cohabitent en nous. Aussi, réprimer, refuser ces "pratiques magiques" ne fait que différer la large remise en question qu'elles accompagnent et, ce pris, au sens existentiel : celle de l'être vivant recherchant encore et toujours sa source.

Fanny Pacreau

Chargée de mission ethnologique

1. *Les Mots, la mort, les sorts*, Jeanne Favret-Saada, Gallimard, 1977.

2. *Le paradigme perdu : la nature humaine*, Edgar Morin, Seuil, collection Points essais, 1973.

À savoir

"Remède de bonne femme"

Qui n'a pas entendu ou utilisé cette expression ? Le sens en est péjoratif, et pourtant... Ici le mot "femme" vient du latin "fama" qui signifie réputation (d'où fameux, infâme). Son orthographe a été modifiée au fil de l'usage. Pendant des siècles, cette expression voulait donc dire : remède de bonne réputation.

Henri de Cayeux

Agenda

Collection Cueillettes :

La parution de l'ouvrage sur la mâche est prévue pour la toute fin 2009.

d'ici-là, mémoires en lignes :

Toujours disponible dans les vingt mairies et bibliothèques du Pays Grand Lieu, Machecoul, Logne.

Le prochain numéro portera sur la *naissance* : avis aux détenteurs de photographies et/ou de témoignages...

Site internet :

Pour retrouver tous les numéros du journal d'ici-là, mémoires en lignes vous pouvez aller sur le site internet du Pays :

<http://www.pays-gml.fr>

Légendes des photographies :

10. Thème astral, octobre 2009, Saint-Colomban © Anne Clénet

11. Préparation d'un « paquet » destiné à soigner le pied d'un bovin, Octobre 2009, Saint-Colomban © Fanny Pacreau

12. Offrandes à la vierge, octobre 2009, Saint-Colomban © Anne Clénet

d'ici-là

Edition
Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul et Logne

Directeur de publication

Claude Naud

Coordination

Fanny Pacreau

Equipe de rédaction

Marie-Hélène Bahain, Maurice Baril,

Anne Clénet, Henri de Cayeux

Illustrations

Anne Clénet

Réalisation

Fanny Pacreau

Crédit photographique

Collection du Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul,

Logne

4, rue Alexandre Riou – BP 19

44270 MACHECOUL

Tél. 02 40 02 38 43

f.pacreau@pays-gml.fr

L'article *La Parole aux gens* est basé sur des témoignages collectés par Sylvain Le Garrec de 2007 à 2009.

Merci à tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de ce

numéro

ISSN 1956-3574 - 1800 exemplaires -



11



12